**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

**Herausgeber:** Schweizerisches Nationalmuseum

**Band:** 59 (2002)

**Heft:** 3: "Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age

**Artikel:** Les églises du haut Moyen Age dans l'arc jurassien

**Autor:** Bujard, Jacques

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-169651

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les églises du haut Moyen Age dans l'arc jurassien

par Jacques Bujard

«Le haut Moyen Age n'a jamais fait l'objet d'un programme de recherches en Franche-Comté. A part quelques initiatives sporadiques, les découvertes sont dues au hasard. Aussi nos connaissances sont-elles maigres et s'appuient-elles souvent sur des hypothèses.»[1] Ce constat de Jean-Louis Odouze peut être étendu, avec un peu moins de sévérité il est vrai, au reste de l'arc jurassien. En effet, les interventions archéologiques d'une certaine ampleur dans les églises sont restées rares et ne permettent guère de proposer une vue d'ensemble de l'évolution architecturale des lieux de culte de la région au haut Moyen Age. De plus, si les origines des églises monastiques sont parfois connues par des textes, ce n'est pas le cas de celles des lieux de culte ruraux créés durant le haut Moyen Age dans la région. Pour dresser cette rapide synthèse, nous avons puisé dans les publications des fouilleurs, en les complétant par les travaux effectués récemment dans le canton de Neuchâtel. Nous n'avons retenu pour nos notices que les églises ayant livré des plans assurés et datables.

## *Aux origines du monachisme*

Le monachisme a joué un rôle particulièrement important dans la christianisation de l'arc jurassien, alors aux confins de la Séquanaise, de la Lyonnaise et du pays helvète. Ses origines complexes ont été récemment parfaitement analysées par Gérard Moyse[2] et Gilbert Coutaz[3], aussi nous bornerons-nous à résumer leurs propos. La Vie des Pères du Jura, rédigée vers 515, nous renseigne sur les premières fondations monastiques. Vers 435, saint Romain, originaire de la Gaule Séquanaise, s'installe en ermite à Condat, l'actuel Saint-Claude. L'arrivée de son frère Lupicin, puis celle d'autres compagnons assurent le passage d'une vie érémitique à une vie communautaire. Cette communauté essaime: les années qui suivent voient la création du monastère féminin de La Balme (Saint-Romain de Roche près de Saint-Claude), puis des monastères de Lauconne (actuellement Saint-Lupicin) et de Romainmôtier. Saint Oyend, originaire d'Izernore (Ain), achève l'adaptation du monastère de Condat à la vie régulière; à la mort de celuici en 510, le monastère est composé, d'après les textes, d'un ensemble de constructions, au nombre desquels une église possédant une sacristie sur sa droite.

Dans la seconde moitié du V^e siècle, l'ermite Lautein, venu d'Autun, crée les monastères, rapidement abandonnés, de Silèze et de Maximiacus.

A la fin du VI^e siècle, selon la Vita Columbani de Jonas de Bobbio (vers 639–642), l'Irlandais Colomban se fixe dans la région; il crée les monastères d'Annegray, Luxeuil et Fontaine-lès-Luxeuil, puis laisse sa place à Donat, qui, devenu évêque, fonde le monastère Saint-Paul de Besançon et aide sa mère Flavia à ouvrir un couvent de femmes: Sainte-Marie de Jussa-Moutier.

Pour l'actuel Jura suisse, rappelons également que le missionnaire Urscinus, selon la tradition, quitte Colomban au début du VII^e siècle pour vivre en ermite. La découverte des restes du saint vers 635 provoque la fondation d'un monastère à Saint-Ursanne, qui dépendit au haut Moyen Age de celui de Moutier-Grandval, lui-même créé vers 640 par Gundoin, duc d'Alsace.

A la même époque, le duc Chramnelène, frère de Donat, restaure avant 642 le monastère de Romainmôtier, puis fonde en 652 le monastère de Baulmes, à l'emplacement, selon la tradition, d'un ancien ermitage, ce qui paraît être aussi le cas du monastère de Vermes. Au VII^e ou au VIII^e siècle probablement, enfin, saint Imier s'établit dans la vallée de la Suze. Sur sa tombe se développe un monastère en possession de Moutier-Grandval dès 884. Signalons pour terminer que Le Lieu aurait été fondé par Poncius, moine de Condat, selon des sources qui ne remontent qu'au XII^e siècle; la question de l'ancienneté de son origine reste donc ouverte, tandis qu'un autre monastère, celui de Môtiers, n'est pas connu par les textes pour des époques aussi reculées, mais a néanmoins livré des vestiges archéologiques attestant une origine au haut Moyen Age.

## *Les premières églises monastiques* (fig. 1)

### Romainmôtier VD

Des fouilles archéologiques étendues ont été menées à plusieurs reprises sur le site, ces dernières années par Peter Eggenberger et Philippe Jaton. Les résultats récents ne sont encore que sommairement publiés,[4] aussi nous contenterons-nous de présenter succinctement les plans des églises primitives. Le premier lieu de culte mis au jour comportait une nef rectangulaire, une abside semi-circulaire et probablement deux annexes latérales. Il a été remplacé par une église de plan similaire, mais plus grande. Un second

bâtiment de culte a été ajouté au sud; sa nef rectangulaire était prolongée d'un sanctuaire quadrangulaire épaulé de contreforts en croix. La première église paraît remonter à la fondation du monastère au milieu du Ve siècle, les deux suivantes pouvant dater des VIIe et VIIIe siècles.

raît dans les textes qu'à la fin du XIe siècle, en 1093 probablement.[6]

La plus ancienne église repérée, à l'emplacement de Saint-Pierre, avait une nef presque carrée, complétée d'une abside de plan outrepassé, à l'entrée décorée de colonnes.

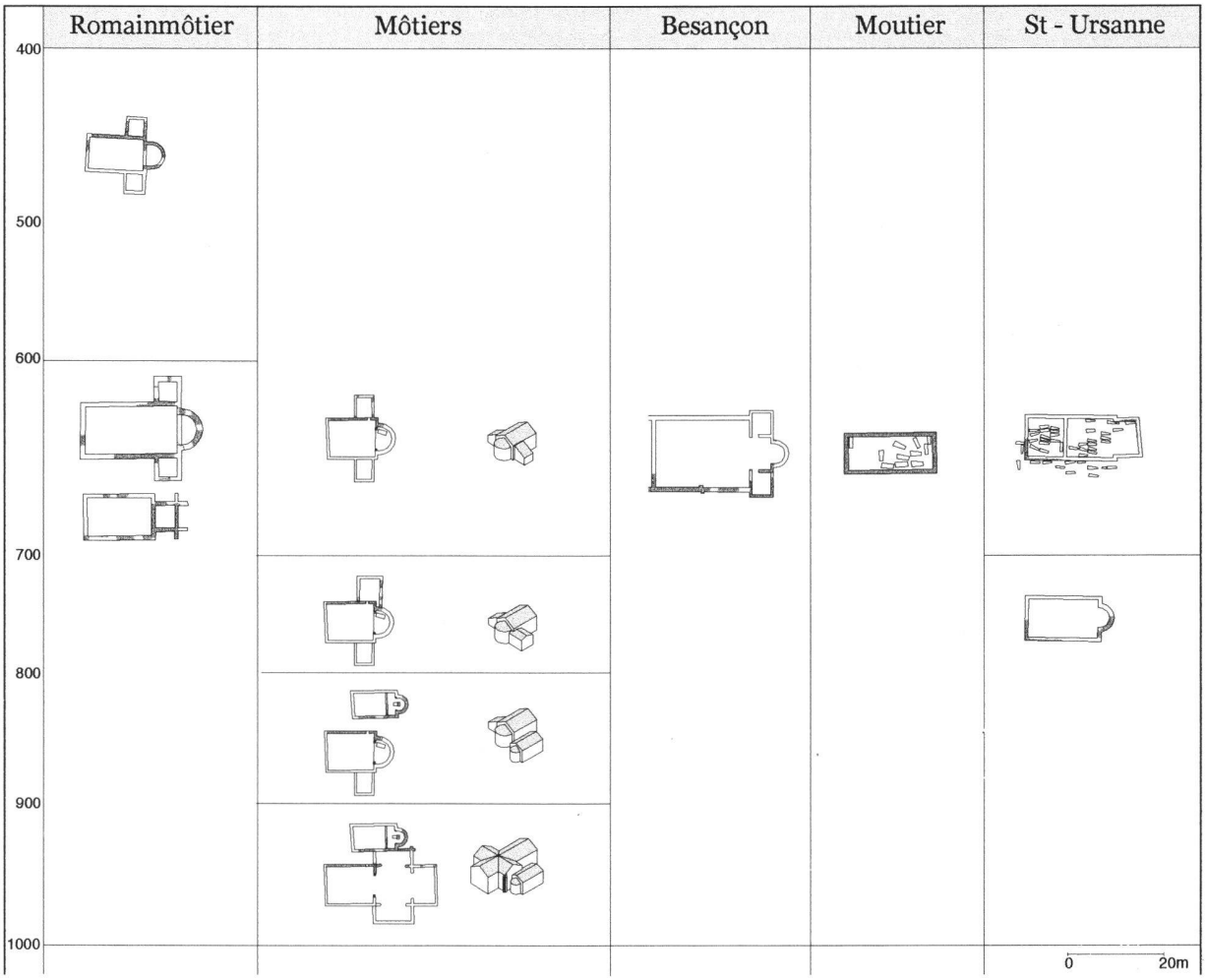


Fig. 1 Plans des églises monastiques de l'arc jurassien.

Môtiers NE

Le village de Môtiers, dans le Val-de-Travers, conserve aujourd'hui encore deux églises, Notre-Dame, servant au culte paroissial, et Saint-Pierre, dévolue à des fonctions profanes depuis la Réforme. Des analyses archéologiques y sont menées depuis 1996.[5] Le prieuré Saint-Pierre n'appa-

Elle était dotée d'au moins une annexe latérale, au nord, et son sol était recouvert de mortier au tuileau (fig. 2).

Les datations C-14 entre le milieu du VIe et la fin du VIIe siècle de foyers à côté de l'église permettent de préciser avec une certaine vraisemblance l'époque de la construction de ce premier édifice.

Quelques décennies après l'édification de l'église, l'annexe nord est rebâtie dans des dimensions plus vastes, avant d'être démolie à la suite d'un incendie. Peu après, un second lieu de culte est élevé au nord de l'église primitive; sa nef rectangulaire est traversée par une barrière de chœur et prolongée d'une abside, de plan à nouveau légèrement

Fig. 2 Môtiers. Vestiges de la nef de la première église Saint-Pierre, avec au fond le piédroit nord de l'entrée du chœur quadrangulaire carolingien.

outrepassé (fig. 3). L'entrée de cette dernière était encadrée de colonnes, comme celle de l'édifice primitif, tandis que la base d'un autel maçonné rectangulaire et les traces d'une dalle indiquant la place du prêtre ont subsisté dans son sol de mortier.

Cette seconde église, qui pourrait avoir été dédiée à Notre-Dame comme celle qui lui succédera, a des caractéristiques architecturales assez proches de celles de l'église primitive; néanmoins, sa nef allongée lui attribue une datation un peu plus récente, probablement carolingienne.

Après la construction de l'église Notre-Dame, l'église Saint-Pierre est notablement agrandie: l'abside est démolie pour faire place à un chœur quadrangulaire flanqué d'annexes et prolongé d'un sanctuaire barlong. Les proportions élégantes de l'édifice, la qualité des maçonneries des sols, ainsi que les bases de colonnes retrouvées de part et d'autre des arcs indiquent une certaine recherche architecturale.

L'église est réaménagée par la suite; c'est alors que l'arc séparant la nef du chœur fait place à une cloison maçonnée, formant une barrière plus nette entre les fidèles et les moines. Enfin, une tombe est creusée dans l'angle nord-

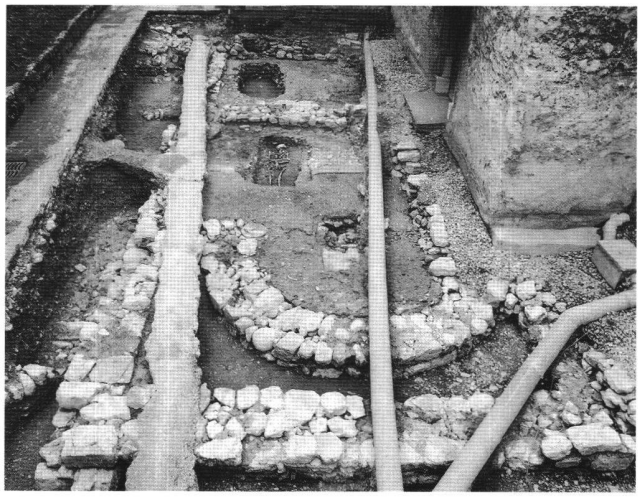

Fig. 3 Môtiers. Vestiges de la première église nord, d'époque carolingienne.

ouest de la nef. Avec un tombeau maçonné retrouvé dans le sanctuaire de l'église primitive, c'est la seule sépulture antérieure à l'époque gothique repérée dans les différents édifices, qui, à l'encontre de la plupart des églises contemporaines, n'avaient manifestement pas de fonction funéraire.

L'église est ravagée par un incendie à l'époque romane; des charbons de bois retrouvés sur le sol de la nef et provenant de sa charpente ont été datés par analyse C-14 des années 420–617, 423–620 et 690–897. Si l'échantillon le plus récent confirme l'époque carolingienne pour la reconstruction de l'église, les plus anciens pourraient provenir du cœur des poutres ou d'éléments de bois conservés de la première église.

Môtiers n'est pas le seul site monastique de la région à avoir révélé des vestiges plus anciens que ne le laissaient supposer les sources, puisque le monastère de l'Ile Saint-Pierre, au pied du Jura, qui ne paraissait remonter qu'au XII[e] siècle, a livré des sarcophages du VII[e] siècle, ainsi qu'une église rectangulaire du VIII[e] siècle.[7]

Besançon (Franche-Comté)
A Besançon, l'église de l'ancienne abbaye Saint-Paul, fondée par Donat au début du VII[e] siècle, a fait l'objet de fouilles archéologiques en 1952–56.[8] Ces fouilles, d'ampleur limitée, ont partiellement révélé le plan d'un vaste édifice comportant un chœur quadrangulaire probablement prolongé d'une abside et flanqué d'au moins une annexe latérale carrée, au sud.

Moutier BE
Les fouilles de l'ancienne église Saint-Pierre, sise à côté de l'abbatiale Saint-Germain de Moutier-Grandval, ont été menées par A. Quiquerez en 1874 et des recherches complémentaires ont été effectuées par André Rais et Alban Gerster en 1942.[9] Elles ont mis en évidence les fondations d'un premier lieu de culte rectangulaire, qui paraît remonter à la fondation du monastère au milieu du VII[e] siècle, puisqu'il aurait accueilli la sépulture de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval. Une abside a été ajoutée par la suite derrière le chevet.

Saint-Ursanne JU
L'église Saint-Pierre a été démolie en 1898; ses vestiges, au nord de la collégiale de Saint-Ursanne, ont fait l'objet d'une fouille entre 1964 et 1974 par Hans-Rudolf Sennhauser.[10] D'après les sources historiques, une première église, entièrement disparue, aurait été érigée vers 630. Le plus ancien lieu de culte conservé avait une nef rectangulaire et un large chœur quadrangulaire. Les nombreux sarcophages qu'il renferme permettent de le dater de la deuxième moitié du VII[e] siècle. C'est probablement au VIII[e] siècle que l'église est raccourcie et dotée d'une abside.

Saint-Imier BE
L'ancienne église paroissiale Saint-Martin, démolie en 1828, était située à proximité de la collégiale de Saint-Imier; ses vestiges ont été fouillés par Laurent Auberson et Peter Eggenberger en 1986–87 et en 1990.[11] Une tombe était décorée de peintures datées par Carola Jäggi de la fin du VII[e] siècle ou du VIII[e] siècle, mais il n'est pas possible de restituer avec certitude le plan des premières églises, les murs conservés pouvant avoir appartenu à une nef aussi bien qu'à un chœur rectangulaire.

*Les églises rurales* (fig. 4)

Chassey-lès-Montbozon (Franche-Comté)
Les vestiges d'une ancienne église, probablement dédiée à saint Maurice, ont été découverts en 1967 et fouillés jusqu'en 1974 par Jean-Louis Odouze.[12] Cette église comportait une nef rectangulaire et une vaste abside outrepassée, au centre de laquelle ont subsisté les traces d'un autel. Une porte s'ouvrait dans le mur sud de la nef flanquée d'annexes rectangulaires, peut-être d'origine. Deux chambres sont venues ensuite se placer de part et d'autres de l'abside et deux «portiques» latéraux ont été élevés le long de la nef. Une chapelle à abside outrepassée, peut-être un martyrium ou une memoria, a été enfin ajoutée; un probable *loculus* à reliques indique l'emplacement de son autel, tandis qu'une de ses tombes renfermait une garniture de ceinture en plomb et une fibule en S de la fin du VI[e] ou du début du VII[e] siècle.

Près de cent cinquante sépultures ont été dégagées dans l'église, ses annexes et à ses alentours; elles renfermaient du matériel datable pour l'essentiel du VI[e] siècle, ce qui permet également de dater la construction de l'édifice.

Evans (Franche-Comté)
Les vestiges de l'ancienne église d'Evans ont été découverts en 1986 et fouillés par Nathalie Bonvalot de 1987 à 1990.[13]

L'église, établie au sommet d'une colline, comportait un chœur carré encadré d'annexes latérales de plan complexe, ajoutées dans un second temps. La nef était flanquée de «portiques latéraux»; elle semble avoir été coupée par une barrière. Un porche paraît avoir été adossé à la façade occidentale. Des trous de poteaux placés le long des murs et perturbant les tombes appartiennent à d'ultimes réparations. Plus de cent cinquante sépultures ont été aménagées dans l'église ou à ses alentours immédiats: coffres de dalles ou maçonnés, cercueils monoxyles, coffres de bois et sarcophages. Elles ont livré un matériel modeste, permettant de dater des VII[e]-VIII[e] siècles l'époque d'utilisation de l'église.

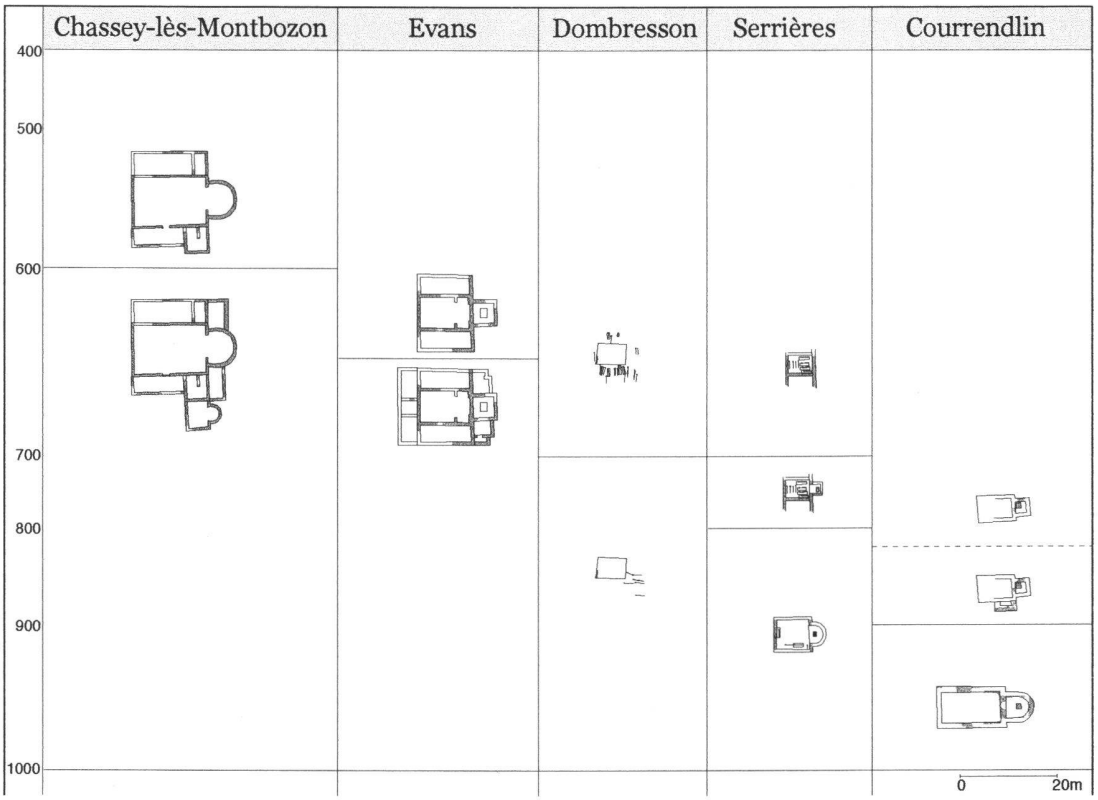


Fig. 4 Plans des églises rurales de l'arc jurassien.

Serrières NE

Située sur la commune de Neuchâtel, à 350 m de la nécropole mérovingienne des Battieux, l'église Saint-Jean de Serrières, dépendance de Saint-Imier, a été fouillée en 1945 par l'architecte Samuel Perret (fig. 5). Une petite crypte archéologique ayant alors été aménagée, il a été possible de reprendre l'étude des vestiges en 1997 et de mettre en évidence un premier édifice rectangulaire, adossé à des murs gallo-romains.[14] Celui-ci renfermait plusieurs sépultures: dans sa moitié est, quatre coffres en dalles de pierre orientés est-ouest et, à l'ouest, cinq tombes orientées nord-sud. Les tombes en dalles, identiques à celles des Battieux, sont à dater, comme celles-ci, du VII[e] siècle, alors que les tombes nord-sud, au vu de leur orientation, pourraient être légèrement antérieures. A cet édifice primitif a été rapidement ajouté un petit chœur carré, dont le sol de mortier conserve les traces d'un autel maçonné. On peut donc pen-

Fig. 5 Serrières. L'église au cours des fouilles archéologiques de 1945.

ser qu'un mausolée a été transformé en église par l'ajout de cet autel, comme il a pu être observé en maintes occasions.

Cette première église a fait ensuite place au IX^e^-X^e^ siècle à un édifice plus vaste, à nef presque carrée et à abside semi-circulaire. Au centre de cette dernière, un autel maçonné entouré d'un sol de mortier a subsisté.

Saint-Martin et Dombresson NE

Deux villages du Val-de-Ruz portaient au Moyen Age des noms, Dommartin et Dombresson, aux origines particulièrement anciennes, comme l'indique la formule *domnus*, antérieure à l'habituel *sanctus*. Le premier est cité en 998 déjà, lorsque son église est offerte au prieuré de Bevaix, tandis que l'église du second dépendait de Saint-Imier.

Vingt-quatre sépultures orientées nord-sud ont été fouillées en 1996–97 à l'emplacement de la nef médiévale de l'église de Dombresson.[15] Elles renfermaient des objets de parure du VII^e^ siècle – bagues, boucles d'oreilles et agrafes à double crochet – et semblent avoir entouré un petit édifice de bois, mausolée ou première église. Quelques tombes orientées ouest-est leur ont succédé, avant qu'une église de pierre, dont il ne reste presque plus de traces, vienne remplacer l'édifice originel.

Courrendlin JU

L'ancienne église paroissiale Saint-Germain, puis Saint-Barthélemy, est citée pour la première fois en 866; elle est alors possession de Moutier-Grandval. La fouille menée en 1975–76 par Werner Stöckli a permis de mettre en évidence les traces d'une église datée du VIII^e^ siècle, dont la nef était détruite, mais dont subsistaient partiellement les fondations d'un chœur certainement carré, avec un autel maçonné et un sol de mortier au tuileau.[16]

## *Conclusion*

Au vu du faible nombre de bâtiments étudiés dans l'arc jurassien, il apparaît prématuré de vouloir tirer des conclusions de portée générale sur l'architecture des églises au haut Moyen Age. On peut néanmoins remarquer, comme dans bien d'autres régions, la multiplication des lieux de culte dans la plupart des monastères, ainsi que la fréquente présence d'annexes autour des nefs ou des chœurs. De même, il apparaît que le Jura a connu les différents types d'églises répandus en France et en Suisse: églises à abside et annexes latérales des V^e^–VII^e^ siècles, églises à chœur quadrangulaire et annexes latérales des VII^e^–VIII^e^ siècles, églises-halles rectangulaires ou églises à chœur carré, sans annexes.

## NOTES

1 JEAN-LOUIS ODOUZE, *Franche-Comté*, in: Les premiers monuments chrétiens de la France 3, Ouest, Nord et Est, Paris 1998, p. 125.

2 GÉRARD MOYSE, *Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (V^e–X^e siècles)* (= Bibliothèque de l'Ecole des Chartes 131), 1973, pp. 21–104, pp. 369–485. – Voir aussi: JEAN-LOUIS ODOUZE (cf. note 1), pp. 113–126.

3 GILBERT COUTAZ, *Romainmôtier ou la succession de deux vagues de l'élan missionnaire (V^e–VII^e siècles)*, in: Romainmôtier, Histoire de l'abbaye, publié sous la direction de JEAN-DANIEL MOREROD, Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne 2001, pp. 25–37.

4 PETER EGGENBERGER / JACHEN SAROTT / PHILIPPE JATON / LAURENT AUBERSON, *Romainmôtier*, in: Chronique archéologique 1997, Revue historique vaudoise, 1998, pp. 102–112. Plans plus récents dans: Romainmôtier, Histoire de l'abbaye (cf. note 3), pp. 115–118.

5 JACQUES BUJARD, *Les églises de Môtiers: premiers résultats des recherches archéologiques*, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse 95, 2001, pp. 7–16. – *Les églises doubles du prieuré Saint-Pierre de Vautravers à Môtier (canton de Neuchâtel, Suisse)*, in: Studiolae Infimae Antiquitatis ad honorem Natalis Duval (= Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 5), à paraître.

6 JEAN-DANIEL MOREROD, *Le monastère de Vautravers avant le XIII^e siècle: éléments pour une reconstitution de son histoire et de son patrimoine*, in: Revue d'histoire ecclésiastique suisse 95, 2001, pp. 17–28.

7 DANIEL GUTSCHER / ALEXANDER UELTSCHI / SUSI ULRICH BOCHSLER, *Die St. Petersinsel im Bielersee – ehemaliges Cluniacenser-Priorat, Bericht über die Grabungen und Bauuntersuchungen von 1984–86*, Berne 1997.

8 RENÉ TOURNIER, *Les églises du VII^e et du XI^e siècle de l'ancienne abbaye Saint-Paul de Besançon*, in: Congrès archéologique de France, CXVIII^e session, Franche-Comté, 1960, Société française d'archéologie, 1960, pp. 30–35.

9 HANS RUDOLF SENNHAUSER, *Moutier*, in: FRIEDRICH OSWALD / LEO SCHAEFER / HANS RUDOLF SENNHAUSER, Vorromanische Kirchenbauten, Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Munich 1966–71, p. 226.

10 HANS RUDOLF SENNHAUSER, *St-Ursanne. Archäologische Untersuchungen der Kirche St-Pierre*, in: Archéologie Suisse 10, 1987, pp. 91–96.

11 LAURENT AUBERSON / PETER EGGENBERGER et al., sous la direction de DANIEL GUTSCHER, *Saint-Imier, Ancienne église Saint-Martin*, Berne 1999.

12 JEAN-LOUIS ODOUZE, *Chassey-Lès-Montbozon, église*, in: Les premiers monuments chrétiens de la France (cf. note 1), pp. 135–140.

13 NATHALIE BONVALOT-EVANS, *Eglise du «Champ des Vis»*, in: Les premiers monuments chrétiens de la France (cf. note 1), p. 127–131.

14 JACQUES BUJARD, *Aperçu des découvertes anciennes et récentes dans les églises neuchâteloises*, in: Revue historique neuchâteloise 4, 1998, pp. 259–266.

15 JACQUES BUJARD (cf. note 14), pp. 267–276. – JACQUES BUJARD, *Objets de parure des VI^e–VII^e siècles récemment découverts à Dombresson*, in: In dubiis libertas, Mélanges d'histoire offerts au Professeur Rémy Scheurer, Hauterive 1999, pp. 47–58.

16 WERNER STÖCKLI, *La chapelle Saint-Barthélemy à Courrendlin*, in: Actes de la Société jurassienne d'émulation 81, 1978, pp. 1–18.

## PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 4: Service de la protection des monuments et des sites (SPMS), Neuchâtel (dessins Christian de Reynier).
Fig. 2, 3: Service de la protection des monuments et des sites (SPMS), Neuchâtel (photographies Fabienne Bujard-Ebener).
Fig. 5: Archives du Service de la protection des monuments et des sites (SPMS), Neuchâtel.

## RÉSUMÉ

Les interventions archéologiques d'une certaine ampleur dans les églises de l'arc jurassien sont restées rares et ne permettent guère de proposer une vue d'ensemble de l'évolution architecturale des lieux de culte de la région au haut Moyen Age. Il apparaît néanmoins que le Jura a connu les différents types d'églises répandus en France et en Suisse: églises à abside et annexes latérales des V^e^–VII^e^ siècles (Romainmôtier, Môtiers, Saint-Paul de Besançon, Chassey-lès-Montbozon), églises à chœur quadrangulaire et annexes latérales des VII^e^–VIII^e^ siècles (Evans), églises-halles rectangulaires (Moutier) ou églises à chœur carré, sans annexes (Saint-Ursanne, Serrières, Courrendlin). On peut également remarquer, comme dans bien d'autres régions, la multiplication des lieux de culte dans la plupart des monastères.

## ZUSAMMENFASSUNG

Anhand der wenigen in grösserem Umfang durchgeführten archäologischen Untersuchungen in den jurassischen Kirchen lässt sich die frühmittelalterliche architektonische Entwicklung der Kultstätten dieser Region kaum gesamthaft darstellen. Es scheint jedoch, dass die in Frankreich und in der Schweiz verbreiteten unterschiedlichen Kirchentypen im Jura bekannt waren: einschiffiger Raum mit Apsis und Flügelanbauten im 5.–7. Jahrhundert (Romainmôtier, Môtiers, Saint-Paul de Besançon, Chassey-lès-Montbozon), Kirchen mit viereckigem Chor und Flügelanbauten im 7.–8. Jahrhundert (Evans), rechteckige Hallenkirchen (Moutier) oder Kirchen mit quadratischem Chor ohne Anbauten (Saint-Ursanne, Serrières, Courrendlin). Wie in vielen anderen Regionen auch, kann man in den meisten Klöstern eine wachsende Zahl von Kultstätten feststellen.

## RIASSUNTO

Sulla base delle poche ricerche archeologiche di un certo spessore eseguite nelle chiese del Giura non è possibile proporre un ritratto complessivo dell'evoluzione architettonica dei luoghi di culto della regione durante l'alto Medioevo. Pare comunque che i vari tipi di chiesa costruiti in Francia e in Svizzera fossero conosciuti nel Giura: un'unica navata con abside ed edifici laterali nel V–VII secolo (Romainmôtier, Môtiers, Saint-Paul de Besançon, Chassey-lès-Montbozon), chiese con coro rettangolare ed edifici laterali nel VII–VIII secolo (Évans), semplici chiese a costruzione rettangolare (Moutier), oppure chiese con coro quadrato senza edifici annessi (Saint-Ursanne, Serrières, Courrendlin). Analogamente ad altre regioni, nella maggior parte dei monasteri è possibile constatare un crescente numero di luoghi di culto.

## SUMMARY

Few major archaeological investigations have been conducted in churches in the Jura region, making it difficult to glean an overall picture of the architectural development of places of worship in the early Middle Ages. However, the different types of churches that are common in France and in Switzerland seem to have been known in the Jura: a single nave with an apse and wings in the 5th to 7th centuries (Romainmôtier, Môtiers, Saint-Paul de Besançon, Chassey-lès-Montbozon), churches with a rectangular choir and wings in the 7th to 8th centuries (Évans), rectangular, one-room churches (Moutier) or churches with a square choir and no wings (Saint-Ursanne, Serrières, Courrendlin). As in many other regions, one can observe a growing number of places of worship in most monasteries.